



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

16 | 2003
Varia

P.F. BEATRICE, *Anonymi Monophysitae Theosoophia*

Peter Van Deun



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/857>

DOI : 10.4000/kernos.857

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 387-389

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Peter Van Deun, « P.F. BEATRICE, *Anonymi Monophysitae Theosoophia* », *Kernos* [En ligne], 16 | 2003, mis en ligne le 14 avril 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/857> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.857>

lité est synonyme de mythe et témoigne d'une Présence) qui demande au lecteur une ténacité certaine pour la suivre dans tous les détails.

Véronique Dasen
(Université de Fribourg)

Pier Franco BEATRICE, *Anonymi Monophysitae Theosophia. An Attempt at Reconstruction*, Leiden, Brill, 2001, LXXII + 140 p. (*Suppl. to Vigiliae Christianae*, 56). ISBN : 90-04-11798-9.

En 1995, Hartmut Erbse a fait paraître un livre intitulé *Theosophorum Graecorum Fragmenta (Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana)*, Stuttgart/Leipzig (dorénavant Erbse, *Fragmenta*); il s'agit de l'édition critique de différentes recensions de textes 'théosophiques' grecs, tant païens que chrétiens (sentences, oracles, apophtegmes et d'autres fragments); cette édition revoit celle que le même auteur a établie dans ses *Fragmente griechischer Theosophien (Hamburger Arbeiten zur Altertumswissenschaft 4)*, Hamburg, 1941 (dorénavant Erbse, *Fragmente*). À peine cinq années sont passées, et voici une nouvelle édition, préparée par Pier Franco Beatrice. La première remarque qui s'impose ici, est la suivante : encore une édition du même texte ! Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que Beatrice consacre une partie de son introduction à montrer l'importance de son travail. Tandis que Erbse a juxtaposé les différentes recensions et les multiples fragments, Beatrice essaie de reconstruire le texte original de l'œuvre appelée *Θεοσοφία* et divisée en quatre livres; les résultats de reconstruction auxquels Beatrice a abouti, nous semblent convaincants. Probante est également la datation et l'attribution du texte qu'il propose : il l'attribue à Sévère, patriarche monophysite d'Antioche de 512 à 518; donc l'ouvrage revient au début du VI^e siècle et s'inspire de l'hérésie monophysite. Une brève étude de la tradition manuscrite et des éditions imprimées est suivie du texte critique de l'œuvre; un *index locorum Sacrae Scripturae* et un *index fontium in textu laudatorum* facilitent la consultation du livre (malheureusement il n'y a ni index des *incipit* des fragments, ni *index graecitatis*).

Nous voudrions formuler deux remarques générales sur le texte établi. Tout d'abord, nous avons constaté qu'il y a un grand nombre de petites fautes qui entament vraiment la valeur du texte grec (par exemple : p. 3, l. 17 *ἔτους* pour *ἔτους*; p. 8, l. 17 *παρωνύως* pour *παρωνύως*; p. 27, l. 439 *Βηθλέεμ* pour *Βηθλέεμ*, et 441 *Γάλατας* pour *Γαλάτας*; p. 34, l. 114 *δαίμοσι* pour *δαίμοσιν*; p. 38, l. 196 *ἀέναον* pour *ἀένναον*; p. 39, l. 211 *οὔτος* pour *οὔτος*; p. 41, l. 249 *ουσίαν*; p. 51, l. 157 *ἔνιοι* pour *ἔνιοι*; p. 59, l. 40 *ὄργης* pour *ὄργης*; p. 60, l. 66 *ποῖα* pour *ποῖα*; p. 62, l. 10 *καθῶς* pour *καθῶς*; p. 65, l. 85 *μητήρ* pour *μήτηρ*). Puis, il faut également déplorer que pas mal de références bibliques manquent dans l'apparat des sources (par exemple: p. 41, l. 253: *Act.* 17, 28; p. 59, l. 30-31: *Lc.* 18, 27; p. 65, l. 71: *Lc.* 10, 19; p. 67, l. 114-115: *Mt.* 10, 21).

En guise de conclusion de notre compte rendu, nous signalons un témoin resté inaperçu jusqu'ici. Il s'agit de l'*Athous, Iviron 386* dont nous publierons une description très détaillée dans un livre à paraître consacré à la tradition manuscrite de Maxime le Confesseur, théologien byzantin du VII^e siècle. Le manuscrit semble dater de la première partie du XVI^e siècle; aucune note ne nous renseigne ni sur l'endroit de confection du manuscrit, ni sur son histoire postérieure; le volume, sauf pour les folios initiaux contenant un pinax et pour deux folios non numérotés qu'on trouve entre les actuels folios 125 et 127, revient à un seul scribe resté anonyme. La plus grande partie, bien connue des érudits, est consacrée à la querelle hésychaste. Mais il y a d'autres sections. Ainsi, les f. 169-193^V contiennent une collection assez disparate de petits textes. Le texte qui nous intéresse ici est précédé immédiatement d'un petit florilège, qui se compose principalement de fragments pseudo-athanasiens (f. 170-174), et est suivi de la collection athonite des proverbes de Zenobius (f. 176^V-190^V).

Ce sont donc les f. 174^V-176 qui contiennent une partie de la *Θεοσοφία*; nous en avons fait la collation, et voici nos constatations. Nous avons comparé le texte du manuscrit de la Sainte Montagne avec l'édition de Erbse; en effet, il est plus facile d'utiliser cette édition, car celle-ci donne l'édition de toutes les recensions de l'œuvre.

Tout d'abord, aux f. 174^V-175, il y a, sous le titre de *χρησμοὶ καὶ θεολογίαι Ἑλλήνων φιλοσόφων*, une partie de la recension *χ*. En voici l'inventaire: *χ* 9 (le titre de ce fragment

qui se lit περί τριάδος Ἀντιόχου κολοφώνος (*sic*), diffère légèrement de celui de l'édition imprimée; on notera 7 autres variantes vis-à-vis du texte imprimé: l. 226 νοερώτερος] νεώτερος *codex*; 227 ἀπο πανγενέτης] ἀπαν γενέτης, et νοερώτερος] νεώτερος; 228 εἷς ἄμα πατρί] *om.*, et ἐν] ἐν; 229 ἐπωνυμῆ] ἐπωνυμῆς; 231 ἀγ(ω) τῷ *praem.*); χ 10 (18 variantes: 233 Ἀργοναυτῶν] Ἀργείων; 233/234 ὅτε ἐκτίζετο ὁ ναός] *om.*, tout comme en y; 234 Πύθιον] Ποιθῶν; 235 Τιτάν] *om.*, tout comme en x et S, et Φοῖβ'] Ἀπολλων] Φοῖβε Ἀπόλλων; 236 δ'] δέ; 237 καὶ ἐδόθη χρῆσιμος ἐκ τοῦ μαντείου οὕτως] καὶ ἤκουσαν αὐτοῦ οὕτως; 238 ὄρωρεν] ὄρωρεν, et ποιεῖτε] ποιεῖν, ποεῖται, comme en x, et δὲ] γάρ, comme en y; 240 ἀδαεῖ] ἀδαῆ, comme en x et S, ἔγκυμος ἔσται] ἔσται ἔγκυμος γενόμενος (le participe se lit également en x et S), et ὅς] ὡσπερ] ὡς, tout comme en x et S; 240/241 τόξον] *p.* πυριφόρον (πυρφόρον) *isp.*; 241 πυριφόρον] πυρφόρον, et κόσμον¹] *om.*; 243 Μυρία] Μαρία *a. corr.*, Μυριάδα *p. corr.*, et δὲ] *om.*); χ 11 (7 variantes: 244 φιλοσόφου] *om.*; 245 γενετὸς] γεννητὸς, et ἰδεῖν] κατιδεῖν; 246 φύσις] φύσει; 247 δυναμένου] *p.* ἰδεῖν (κατιδεῖν) *isp.*, et ἰδεῖν] κατιδεῖν; 248 ἀλλ' οἶος] ἀλοῖος); χ 12 (4 variantes: 253 γενήσεται] γεννήσεται; 255 γενήσεται] γεννήσεται, et ἀπίστου] ἀτίμου; 256 καὶ] *om.*, et πραέως] πρᾶως); χ 1 (11 variantes: 178 Ἐρμοῦ] ἐρμῆ, et μεγίστου] *om.*, tout comme en x; 180 μεθιστῶν] μεθητῶν; 182 πανεπισκοποῦ] ἀνεπισκοποῦ, comme en y; 184 δν] *om.*; 185 ἀπορρήτω] ἀπορρήτου; 186 ἀπαθῶς] καὶ *add.*; 188 καὶ πάν] *om.*, et σὲ] σὺ; 189 κάλλος] ἄλλος, et ἀλληλεύφρατον] ἀλληλεύφρατον); χ 2 (7 variantes: 193 φωτεινότερος] φωτεινότερον, comme en x, et περιέχον] περιέχων; 194 τούτου] τοῦτο, et ἐκτὸς τούτου] *om.*; 195 τις] τίς; 196 αὐτὸν] αὐτῷ, et ὁ] καὶ); χ 3 (une seule variante: 205 ἔσο μοι] ἔστω); χ 4 (2 variantes: 206 φιλοσόφου] *om.*; 207 γενέσεως] γεννέσεως); χ 5 (5 variantes: 211 δὲ] *om.*, et τῷ νοῖ] τοῦ νοεῖν, comme en y, et ἀκούσατε] ἠκούσεται *a. corr.*, ἀκούεται *p. corr.* (en y: ἀκούετε); 212 οὐρανοῦ ... μεγάλου] οὐρανὸν ... μεγάλα, comme dans tous les témoins, et βεβηκῶς] *om.*, comme en y); χ 6 (2 variantes: 215 ῥήτορος] *om.*, comme en y; 217 τοῦ οὐρανοῦ] τῶν οὐρανῶν); χ 13 (le titre, l. 258-259, est illisible sur notre microfilm; 13 variantes: 261 βροτὸς ὁμῶς] βροτόσωμος; 262 αὐτὸς] ὁ αὐτὸς, comme en x; 263 ἔχων δέ] ἔχον (le δέ manque également en y et S); 264 ἀλκήν] ἄλκει; 265 ἀνίην] τοῦ ἀνιήτου; 265/266 χεῦατο] χυάτο; 266 ὅς] πέντε] πέντε *a. corr.*, ὁ πέντε *p. corr. ut vid.*; 267 κορέσατο] κορέσαι *ut vid.*, comme en y, et τὸ τῷ, et ἀμβροτος] ἄμβροτος, et ἐμὸς] *om.*; 268 ταυύσθη] ταυυθῆ; 269 πολλῶν ἄλβον] πόλον ὄρτου *sic*); χ 14 (4 variantes: 270 Ὀστάνου] Ἀστάνου, et φιλοσόφου] *om.*; 271 καλῶς] *om.*, et κρύψασαν] κρύψασα); χ 15 (3 variantes: 274 τοῦ Σαράπιδος] τῆς Εὐριπίδους; 275 ἐαυτοῦ] αὐτοῦ; 276 πυρισθενῆ] ἀψευδῆ] πυρησθένην, ἡ ἀψευδῆ *sic*); suit un fragment attribué à Plutarque que nous n'avons pas pu trouver tel quel, bien que ces mots semblent s'inspirer de la collection χ: ἀφθητον (*sic*) ἀένναον ὄνομα (= χ 1, l. 181) πατρός, σύνδρομον ἔχων τῆ θελήσει τὴν δύναμιν, ἐξ οὗ ὁ πανσθενῆς οὐσιῶται λόγος (ἐξ οὗ ὁ πανσθενῆς οὐσιῶται λόγος = χ 4, l. 208), οὐσιωθεῖς δὲ παρὰ μόνου παντοκράτορος (sous toutes réserves pour les deux derniers mots); χ 7 (une seule variante: 218 Χίλωνος] Χείλωνος); χ 8 (aucune variante).

La place que l'*Athous* occupe dans le stemma de la collection χ (voir Erbse, *Fragmenta*, p. xxvi), reste un problème; en effet, l'*Athous* suit tantôt la grande famille y, tantôt l'autre branche de la tradition, x; s'agit-il ici d'un témoin contaminé ?

Au f. 175^v, on trouve une combinaison de deux oracles d'Apollon, qui proviennent de la Passion de saint Artémios et sont attestés dans un bon nombre d'autres sources (pour la combinaison, voir le répertoire de la *Bibliotheca hagiographica graeca* 174e): un oracle qui débute avec les mots εἶπατε τῷ βασιλεῖ et un autre qui s'ouvre avec les mots μὴ ὄφελος; seul le dernier oracle se lit dans l'édition de la Θεοσοφία: collection π, fragment 8 (notre manuscrit contient les 48-56 de π 8); pour une étude de ces deux oracles, consulter H. Erbse, *Fragmenta*, p. 129-134 et 153-155, ainsi que l'édition de H. Erbse, *Fragmenta*, p. xlii-xlv; l'oracle εἶπατε a été étudié dans deux articles qui portent le même titre "Εἶπατε τῷ βασιλεῖ", *Hermes* 87 (1959), p. 426-435 (un article de C.M. Bowra), et 124 (1996), p. 367-374 (une petite étude de G. Fatouros). En voici les variantes qui caractérisent notre manuscrit vis-à-vis de l'édition de π 8: 48 μ'] *om.*, et τε] με; 50 πνοιῆς] πνοῆς; 51 ἡέρα] καὶ ὕδωρ *add.*; 52 ἀπὸ τῶνδε] τῶν ὧδε; 53 δέ τ'] *om.*, et ἐπιλείπεται] ἔτι λείπετο, comme dans tous les témoins; 55 γε] *om.*; 56 αὐτῆ] αὐτή.

Encore au f. 175^v, sous le titre ταῦτα καὶ Σίβυλλα ἡ Ἐρυθραία φησὶ ἐκ τῶν ἐπῶν αὐτῆς, ὧν ἡ ἀκροστιχίς, ὧδέ πως ἔχει. Ἰησοῦς Χριστὸς θεοῦ Υἱὸς σωτὴρ σταυρός, on lit une partie des *Oracula Sibyllina*: VIII, 217 ('Ἰδρώσει) - 250 (ἡμῶν) dans l'édition de

J. Geffcken, *Die Oracula Sibyllina (Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte)*, Leipzig, 1902, p. 153-157; on notera que ce fragment ne se lit ni dans l'édition de H. Erbse, ni dans celle de P.F. Beatrice, bien qu'une grande section y soit consacrée aux oracles des Sibylles; toutefois, H. Erbse, *Fragmente*, p. 97 n. 188, et p. 188, dit que ce fragment, que nous avons également découvert dans l'*Atheniensis, Metochion Panagiou Taphou* 363, f. 136^v, accompagne souvent ce qui suit dans notre manuscrit. En voici les multiples variantes vis-à-vis du texte imprimé: 217 δὲ] γάρ; 219 πᾶσαν κρίναι] κρίναι πᾶσαν; 221 Σαρκοφόρων - κρίνει] σαρκοφόρον ἐπὶ βήματος ψυχὰς κρινεῖ δ ἀνθρώπων; 224 δ'] τ'; 225 Ἐκκαύσει - θάλασσαν] *om.*; 226 Ἰχνεύον] Ἰχνεύων; 227 τότε πᾶσα] πᾶσα τότε et ἐς] εἰς; 228 Τῶν ἁγίων] τοὺς ἁγίους, δὲ] τὲ, et ἐλέγξει] ἐλέξει; 229 πράξας] πράξει; 231 ἡελίου] ἡελιοιο, et ἄστρον τε] ἰδ' ἄστρον; 236 δ'] τ'; 237 τὸτ' ἔσται] κεραυνῶ; 238 ποταμοί] ποταμοῖς, et καχλάζοντες] καχλάσες; 239 δ'] *om.*; 240 μελέων] μέλλον; 241 Ταρτάρειον] ταρταρόεν; 242 βασιλῆος] βασιλῆς; 243 ἡδὲ θεοῦ] ἡδέ γε θεοῦ; 244 τοῦ σοι, et σφρηγῖς ἐπίσημος] ἀριδῆκεστον οἶον (*sic*); 246 δὲ] τε; 249/250 ἡμῶν Σωτῆρ] σωτῆρ ἡμῶν; 250 ἔνεξ'] εἴνεχ'. Le fragment s'achève par les mots ταῦτα ἱστορεῖ ὁ Καισαρείας Εὐσέβιος ὁ τοῦ Παμφύλου. Les variantes qui caractérisent notre manuscrit, montrent que l'*Athous* se rapproche de la version de l'oracle telle qu'elle est conservée dans l'*Oratio Constantini imperatoris ad sanctorum coetum* d'Eusèbe de Césarée (*Clavis Patrum Graecorum* 3497); voir l'édition d'I.A. Heikel, *Eusebius Werke*, I, *Über das Leben Constantins. Constantins Rede an die heilige Versammlung. Tricennatsrede an Constantin (Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte)*, Leipzig, 1902, § XVIII (p. 179-181).

Au f. 176, sous le titre καὶ ταῦτα ἐκ τῶν ζ' σοφῶν, suivent quelques fragments appartenant à la collection π de la Θεογνωσία; en voici l'inventaire détaillé: π 7 (2 variantes vis-à-vis du texte de Erbse: 40 Πλάτων εἶπεν] Πλάτωνος; 42/43 ἄσαρκον σαρκικόν] ἄσαρκος σαρκικός); π 3 (6 variantes: 21 Σόλων εἶπεν] Σόλωνος; 22 οὐρανῶν] οὐρανοῦ, et μεγάλων] μεγάλως, comme en t; 23/24 οὐρανὸς] ὁ οὐρανός; 24 Τάρταροι] τάρταρος καὶ; 25 αὐτοπάτωρ] αὐτοπάστωρ); π 4 (5 variantes: 26 Χίλων εἶπεν] Χίλωνος; 27 τις] *om.*; 28 ἀκαμάτοις] ἀκαμάτου; 29 ἀνιάτοις] ἀνιάτων; 31 θανάτου] θανάτω); π 6 (4 variantes: 35 Μένανδρος εἶπεν] Μενάνδρου; 36 δὲ] *om.*; 38 καὶ¹] *om.*; 39 μανθάνειν] ἐρευνᾶν); une sentence appartenant aux *Disticha* de Caton (λείπε θεοῦ μυστήρια): les premiers mots de II, 2, dans la traduction de Maxime Planude (¹); π 2 (2 variantes: 14 Βλας εἶπεν] Βλιαντος; 16 ἀποθέσθαι] ἐπιθέσθαι).

Pour la collection π, l'*Athous* est clairement apparenté à la famille t (voir Erbse, *Fragmenta*, p. xxx, stemma).

Toujours au f. 176, on lit encore quelques sections faisant partie de la collection ω: une partie de ω 1(b) (à partir de la p. 93, l. 18, ἦν; 2 variantes: 19 ἔστιν] ἦν, comme en t, et νοὸς φωτεινός] νοῦ αἴτιος); ω 1(c) (trois variantes: 25 ἔστι] *om.*, comme en t; 26/27 καὶ πηγῇ - καὶ πνεῦμα] *om.*, comme en t; 27 ἐν αὐτῷ καὶ ὑπ' αὐτόν] ὑπ' αὐτόν καὶ ἐν αὐτῷ); ω 1(e) (aucune variante); le début de ω 1(f) (le bas de la page étant découpé, le texte de ce dernier fragment est presque illisible; le dernier mot qu'on puisse y lire est πρώτου, au lieu de πρώτην, l. 41 du fragment).

Pour la collection ω, l'*Athous* est clairement apparenté à la famille t (pour la désignation t utilisée pour la recension ω, voir Erbse, *Fragmenta*, p. 92).

Peter Van Deun
(Katholieke Universiteit Leuven)

Ricardo Di DONATO, *Hierà. Prolegomena ad uno studio storico antropologico della religione greca*, Università di Pisa, Edizioni Plus, 2001. 1 vol. 17 × 24 cm, 368 p. (*Didattica e ricerca. Manuali*). ISBN : 88-8492-091-4.

Voici un manuel résolument peu conventionnel. Plutôt que d'offrir le panorama habituel de « tutte le verità di cui era necessaria la conoscenza » (p. 13), l'A. se place dans une perspective essentiellement historiographique et problématique. Nourri de l'approche « anthropologique » française de M. Mauss, L. Gernet et J.-P. Vernant, cet ouvrage invite

¹ Voir l'édition de V. ORTOLEVA, *Maximus Planudes. Disticha Catonis in Graecum translata*, Roma, 1992 (*Bibliotheca Atena*, 28), p. 8.